EDITORIAL

Non à la guerre !

À l'heure où nous bouclons, les missiles occidentaux, qu'on prétend de précision, ont commencé à massacrer les Afghans. La barbarie impérialiste, après la dispersion du brouillard lâché par les machines de propagande gouvernementales, apparaîtra bientôt dans toute son horreur. Il faut s'opposer de toutes ses forces à ce qui constitue bien une aventure totalement irresponsable et meurtrière.

« Socialisme ou barbarie » : telle était l'alternative annoncée par la grande révolutionnaire Rosa Luxembourg au début du XXe siècle. L'alternative est plus que jamais d'actualité. Le système capitaliste nous plonge doucement mais sûrement dans la barbarie.

Le nom même de la revue que nous lançons avec ce premier numéro, *Socialisme*, indique le sens de notre combat. Nous pensons que celui-ci nécessitera une lutte anticapitaliste qui sache mener jusqu'à la révolution. C'est ce qui explique le sous-titre de cette revue.

Le monde n'a pas changé de nature le 11 septembre 2001. La violence étatique (et la violence terroriste qu'elle suscite) est une constante de l'histoire du système capitaliste. Ce qui s'est passé à New York et à Washington a confirmé de façon particulièrement spectaculaire et dramatique ce que nous savions depuis quelques années, que l'Histoire n'a pas pris fin avec la chute du « communisme » (comme prédisaient certains « experts »).

Nous reprenons entièrement à notre compte le texte que Attac a publié le 20 septembre dernier : « *Non, les attentats terroristes ne relèvent pas d'un 'choc de civilisations qui opposerait 'l'Islam' à 'l'Occident' [...] Les sociétés, au contraire, sont diverses, souvent multiculturelles et, surtout, elles subissent la domination d'un capitalisme de plus en débridé n'ayant que le profit égoïste de quelques-uns pour moteur, créateur d'inégalités sociales et plongeant les trois-cinquièmes de l'humanité dans la misère. C'est dans cette oppression et dans les conflits volontairement non résolus qu'il faut chercher l'ancrage du fanatisme et de la haine.* »

Le fanatisme et la haine, c'est aussi ce que nous voyons en Occident avec la « croisade » que mène la coalition occidentale contre les peuples pauvres.

La guerre contre l'Afghanistan (et probablement contre l'Irak, voire la Somalie) agira sur les consciences et met les militants anticapitalistes devant leurs responsabilités. Comme a écrit Christophe Aguiton : « *Le développement du mouvement sur le plan mondial, comme celui des luttes sociales et démocratiques, permet d'offrir un autre cadre de réponses que les replis nationalistes, intégristes ou réactionnaires. Ainsi, en France, le développement des luttes, dans les années 1990, a précipité la crise et le déclin du Front national qui s'appuyait sur les couches populaires frappées par la crise économique. Les attentats du 11 septembre ne peuvent que renforcer notre conviction de l'importance et de l'urgence de développer ce mouvement mondial, démocratique et non violent, qui est seul à pouvoir porter des alternatives globales à la mondialisation libérale.* »

C'est le sens que nous voulons donner au lancement de la revue *Socialisme*. Elle se veut un élément dans le développement de ce mouvement. Les militants qui la soutiennent sont partie prenante de la construction d'Attac au niveau local. Mais nous voulons également agir comme un catalyseur capable de confronter les analyses et expériences du mouvement, de Seattle à Gênes, avec celle du mouvement syndical, des travailleurs en lutte contre les licenciements, des mouvements « citoyens » du type « Motivé(e) s », des mouvements civiques comme ceux des « sans papiers », des chômeurs et des « sans logement », des organisations antiracistes et des partis politiques de la gauche et de l'extrême gauche.

Ce premier numéro donne une idée de nos ambitions. La lutte contre la guerre y prend évidemment une grande place : analyse des enjeux de ce conflit, de l'histoire de l'impérialisme américain, de l'aspect financier du système capitaliste, réfutation des arguments contre une prétendue menace « islamiste », etc. Nous tentons de faire le lien entre ces événements et le mouvement anticapitaliste (leçons de Gênes), le combat pour la justice en Palestine.

La tâche que nous nous sommes imposés est loin d'être facile. Il nous faut une revue qui deviendra un lieu où l'on peut développer des analyses de la période, confronter nos idées, débattre fraternellement de nos différences. Nous ne fuirons pas la difficulté en nous réfugiant derrière des formules.

Socialisme n'est pas l'organe d'un parti. Ceux qui y écrivent et la soutiennent ont des appartenances politiques diverses, voire pas du tout. Mais elle veut contribuer à créer les conditions de la création d'un grand parti socialiste révolutionnaire nécessaire.

Nous publierons des articles de fond qui seront accessibles aux lecteurs inexpérimentés et tournés vers la question : « Que faire ? ». Nous dirons ce que nous pensons, en évitant les paraphrases.

Nous croyons en la nécessité de détruire le système capitaliste et non de le « dépasser. » Nous n'aurons pas peur d'appeler Sharon un criminel de guerre et Bush un bourreau (comme nous n'avons pas hésité à appeler Le Pen un nazi). Ni de critiquer la politique pro capitaliste et pro impérialiste du gouvernement « socialiste » français sous prétexte de la nécessité de créer un front large.

Nous ne nous contenterons pas non plus de commenter la réalité. Nous pensons en effet que le but de toute réflexion politique doit être de transformer le monde (comme disait Marx au sujet de la philosophie). C'est pourquoi nous créons une association à laquelle nous invitons nos lecteurs à adhérer, en nous soutenant financièrement mais également en s'engageant à vendre la revue autour d'eux et à participer aux réunions que nous organisons. Nous voulons également que ceux qui nous soutiennent participent activement à la construction d'un groupe local d'Attac, d'un syndicat de travailleurs ou étudiant, d'un comité unitaire pour la paix ou antiraciste. C'est en confrontant nos analyses avec l'expérience des militants les plus diverses sur le terrain que nous pouvons contribuer à mettre en application le beau mot d'ordre du mouvement anticapitaliste : « *Un autre monde est possible* »